

Balzac revient

Chez l'éditeur

* En vitrine

Marge occupée de Jean-Charles Lévy

* Dans les tiroirs

Isabelle, à m'en disloquer de Christophe Esnault
(titre provisoire, parution avril 2011)

Les doigts dans la prose - Éditions
1, rue du Port
72000 Le Mans
www.lesdoigtsdanslaprose.fr

Graphisme : Anne Milet (www.tribu.fr)

ISBN : 978-2-9536083-1-1
© Kol Osher, 2010
© Les doigts dans la prose, 2010

Kol Osher Balzac revient

(Court-circuit)



Les doigts dans la prose



Pour Anne – *Grâce* dans la langue herbeuse



1

Pas de mouches sur lui

Ça n'avait pas traîné. Le jour l'avait saisi renversé sur son lit, le falzar en accordéon, encalminé dans notre siècle.

L'homme renversé ouvrit un œil à tout hasard, la main déjà tendue, périscope ralenti vers le crâne, cette calamité. Les cheveux du grand homme célébraient le 14 Juillet, fanions des mèches sur l'oreiller, pétarades, explosions, paume rêvassant à la rondeur des plumes aux fesses d'une armada de femmes le nez en l'air, dans le parc du Musée de Saché. Il en avait connu de toutes les provenances, compositions, douceurs et tailles, sans parler des dispositions. Son œuvre s'était écrite sur le derrière des basses-cours de l'Europe encore mal éclairée – tiré du lit en plein coaltar.

Embêté par le jour, il cherche le mur pour congédier la vie – du réchauffé. Un printemps jaune troue la fenêtre. Le tintamarre du premier jour. Balzac ouvre un autre œil. Le soleil orienté fait son entrée à pas pesants. Tamis des cils autour du lit, regards

bridés, la chambre est bien rangée, le massicot figé, la cafetière luisante, le bureau sans papiers...

Se lève d'un bond, Balzac, champion olympique, catégorie poids et haltères. Le lit hurle de soulagement.

— Sans papiers ?

« Nulla dies sine blablabla. » C'est d'actualité. Il avait détesté la culture gréco-gélatine, cette transpiration du jeune âge. Puis s'était mis au drame, l'orientation du genre humain : la scène, les loges, les malles, les mites, les fanfreluches de la gloire, la générosité des femmes coulissantes (pas besoin d'un souffleur pour trouver la réplique). La faim rongeuse de temps, il épousa l'histoire contemporaine et le roman, mariage de convenance, endossa la chasuble du scribe visionnaire, manches retroussées, boule de cristal et télescope, le détail et l'ensemble, esquisse, brouillon, reprise, bon à tirer pour un Balzac pathologique, décrivant, déchiffrant, s'emmêlant les pinceaux – radotant un peu pour les typographes.

L'encre des vigneron d'Anjou circulait dans ses veines depuis un bon moment. Tenant d'une main son pantalon, de l'autre la barrique de son crâne, Balzac s'approche du bureau, une hache plantée dans l'occiput. On se croirait aux Amériques, chez

Fenimore Cooper ! Pas un papier sur son bureau. De Margonne aurait-il fait place nette ? Ou bien la bonne de passage ? « Ah ça, Monsieur Balzac, vos papiers, quelle poussière ! » Margonne vaquait dans sa propriété, mécène heureux répertorié dans les anthologies, bourse déliée pour les amis, Balzac en pole position sur la ligne de départ, Austerlitz, Trafalgar. Le Grand Prix de l'Académie ?

Il voyait mal pourtant son hôte, Monsieur Jean de Margonne, qui en pinçait pour sa maman, se glisser dans sa chambre à la faveur d'une ivresse historique à renverser le cours du Nil, et rafler les papiers éparpillés sur son bureau, mouvement de capucin, *hop* sous le bras, et puis se retirer à pas de tarentule au gré des ronflements de l'auteur endormi – au fond, il l'aimait bien, le bougon de Margonne, même si sa mère passant d'une chambre à l'autre au milieu de la nuit le rendait peu aimable à ses yeux d'enfant à demi endormi. De Margonne est un homme d'un âge peu... comment dire... *médiatique* conviendrait (un mot à conserver), hôte impeccable, voir son portrait. Pas le genre à courir les éditeurs en quête du plus offrant : Houssiaux, Lévy, Calmann ? Pas d'emballement, pas de panique. Il palpait rarement les bagages de ses hôtes endormis, confiants, ronflants, paisibles.

Un jour, on l'aurait pris.

Balzac lève le nez, cherche dans l'air des réminiscences, des astuces, le fumet d'une piste (le nez sur le parquet, un truc de Fenimore). La chambre ne voulait rien entendre et ne lâchait pas prise. Le café froid était depuis longtemps bien refroidi. Le massicot avait la grippe. La lampe à huile venait de perdre son génie.

Balzac soupèse les trois objets, regarde dessous (codes barre et prix), tenté aussi de fouiller les tiroirs. Une impression désagréable de n'être pas chez soi, chez M. de Margonne, son hôte irréprochable, pour lequel il était lui-même un hôte irréprochable, de proche en proche ça donnait une famille, commença à pointer un doigt imprécatoire vers sa personne (*on* préférait Henry, cadet adultérin, entermé à Mayotte en Mil huit cent cinquante-huit – sombre histoire des familles). En plus, il s'y perdait un peu entre ses hôtes, de passage, à demeure, sans parler de son arbre généalogique. Rien ne traînait sauf lui, courbe géante sortie de son orbite, Honoré de Balzac en peine de souvenirs (quel nom pour notre époque, une plume dans le derrière ferait autant l'affaire). Que faisait-il chez de Margonne, sans papiers, sans lumière nette, sans raison d'être en vérité, un boulanger en bras de chemise ?

Il lui semblait qu'il dînait hier encore dans sa chambre à coucher, Rue Raynouard, Paris 16^e, convoitant un fauteuil, l'Académie, le Quai Conti, cette fois c'était la bonne, coccyx à vie dans du velours. S'était-il endormi la plume en main, perclus de rêves supersoniques – qu'il aurait prise pour son épée ? La pêche est bonne. Supersonique le fait rêver (passer le temps, le cœur content).

À force d'en faire le tour, Balzac remarque la nudité de la chambre à coucher, d'ailleurs mal éclairée, malgré l'alibi jaune d'un soleil naturel étalé dans son lit. Il est temps de sortir pour prendre place dans la pagaille d'aujourd'hui.

— J'ai fait mon temps dans le giron des nuits !

Son œil de myope se fixe sur un étrange petit bouton-poussoir (clitoris de géante emmurée), n'en attend rien, sait-on jamais tout de même, le presse distraitement...

La lumière fut, sans blague ! Balzac reçoit la paire de claques divine à la manière du premier homme préhistorique frappé par un éclair tombé du ciel.

— Ahou ! Ahou ! hurle-t-il, roulant en boule sous le bureau, silex des poings fermés. Ahou !

(D'autres cris sont possibles, la vie est courte mais la zoologie est infinie.)

La chambre venait de s'éclairer d'un clic sur le presseur, blancheur éclat dans les rétines. De drôles de petites cloches quasi fondues dans le plâtre des murs venaient de s'allumer sous la pression du doigt.

— C'est domestiqué !

Quoi ? — L'électricité !

(Balzac, plagiaire éhonté.)

Il avait bien suivi, tirant un peu la langue, les expériences des Anglais électriques, ce qu'il voyait passait les bornes du génie positif, négatif, fluctuation des cotes dans les archives de la postérité. Finie la lampe à huile ! Existait-il encore le café du matin ? Il pressa de nouveau l'interrupteur (la pêche aux mots était miraculeuse) et le brise flûte de phénomène se produisit une nouvelle fois.

— D'ici à ce qu'on marche sur la Lune...

À force d'appuyer comme un désespéré flottant au fil d'un fleuve en cru (Moïse indisponible), un cal naquit sous sa phalange en prise directe avec l'interrupteur. De Margonne s'équipait dernier cri, et Balzac, qui se rêvait en Secrétaire perpétuel des hommes et de l'imaginaire (tenté aussi de se laisser flotter le ventre rebondi dans son panier d'osier), n'en savait rien, que *couic*, et voilà pour ta pomme, tu peux te la croquer avec ton encyclopédisme

bègue. Ça rend modeste, la modernité.

Ça le rendait modeste (c'est une confirmation) de voir son hôte plus technologue que lui (le dernier mot savant lui paraissait, une intuition soudaine, moins riche qu'interrupteur).

— Ô Balzac, se dit-il, pour s'assurer qu'il était bien en vie, secrète envie de connaître la suite – la suite !

Le jour s'éparpillait dans la chambre à coucher sur les talons de l'écrivain interloqué, trottinant, un petit pas de plus, électrochoc des nouveautés technologiques (encore qu'il ne comprenait rien à la situation, se disait-il, dans la foulée).

Les effets de la fée s'amenuisaient sous la poussée du jour. Balzac courut une fois de plus vers le bouton-poussoir (vous avez remarqué son air d'enfant ravi). La lumière se terra dans les murs de la chambre.

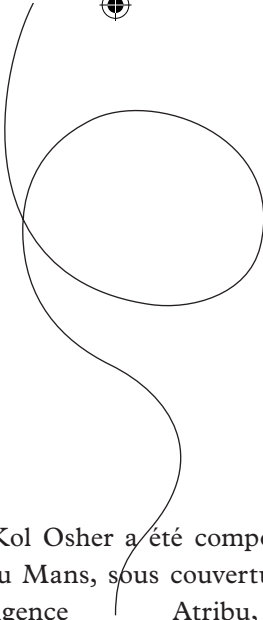
Geste grandiloquent et pause dramatique...

— Et si je rappuyais ?

À Bilboquet, je dédie les coulisses de ce livre

Kol Osher





Balzac revient de Kol Osher a été composé par l'éditeur en apprentissage au Mans, sous couverture dessinée par Anne Milet de l'Agence Atribu, puis imprimé au seuil de l'automne 2010 sur les presses d'EMD, imprimeur de livres (à Lassay-les-Châteaux), en 500 exemplaires sur papier Munken 80 grammes 1.8 white print de carte blanche de 2 x 115 grammes pour la couverture, Pantone n° 389 U pour la couleur, rehaussée d'un noir intense, constituant le tirage original de ce deuxième volume des Éditions Les doigts dans la prose, qui adressent à chacun félicitations et remerciements, tout en préparant la publication du livre de Christophe Esnault, *Isabelle à m'en disloquer*, pour le mois d'avril 2011.

*

*

